

Le Christ est Roi, mais pas à la manière des hommes. L'apôtre Paul affirme que le roi David qui fit l'unité de son peuple, est l'image du Messie qui fera l'unité du monde : Jésus Christ vient rassembler tous les hommes dans une alliance nouvelle, par le sang de sa Croix. *Si par le Christ nous avons la rédemption, si nous sommes pardonnés, c'est parce que le Christ est Dieu, et qu'en tant que tel il a tout créé, et donc tout lui est soumis, même la mort. C'est en ce sens que nous fêtons le Roi de l'univers.*

Le Christ règne avec le Père sur la Création. C'est par lui que tout existe, que le monde est sauvé et va vers la paix. Il est le Fils parfait qui, dans son existence humaine, a donné l'image la meilleure de l'amour de son Père. C'est pourquoi il a pris la tête de l'humanité nouvelle comme premier ressuscité, comme chef de l'Église (1ère lect). Puisqu'il meurt en esclave sur sa croix, nous pouvons nous sentir abandonnés, révoltés, ou simplement curieux. En cette fête du Christ Roi, la prière du bon larron traduit le paradoxe chrétien : la foi en Jésus est exprimée par un malfaiteur crucifié qui se tourne avec confiance vers lui.

Les chefs religieux attendent le Messie, l'Élu de Dieu, et à leurs yeux, Jésus en a peu l'air. Les soldats romains, membres de l'occupation, se moquent de ce prétendu roi, si mal défendu. Un autre condamné blasphème, il attend quelqu'un qui le sauve de la mort : lui aussi en appelle au Messie. Le titre de « Roi des Juifs » est donné au Nazaréen par dérision. De même qu'au désert il y avait eu trois tentations, sur le Golgotha le défi est lancé trois fois, pour tenter de faire renoncer Jésus à sa mission: « Sauve-toi toi-même ! » Autrement dit : montre-nous ton pouvoir et qui tu es vraiment, si tu es le Messie, si tu es le roi des Juifs ! Cependant, au milieu des cris assourdissants, le bon larron l'appelle : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume. » Il reconnaît le Messie et son pouvoir, il porte sur Jésus le regard de foi et l'invoque avec l'audace de l'espérance. Il reconnaît sa culpabilité, manifestant ainsi un début de conversion, et témoigne lui aussi de l'innocence de Jésus. Il sent dans son cœur que le salut est là, près de lui (Jésus en hébreux signifie: Dieu sauve !). Pour lui, ce jour est celui du salut de Dieu : il espère le Règne de vie que viendra inaugurer le Fils, lui par qui nous sommes tous réconciliés.

Sur la croix, Jésus ne répond pas. Il sait qu'il est le Messie, celui qui sauvera le monde. Mais il sait que Dieu seul sauve, qu'il ne l'abandonnera pas à la mort, et dans la confiance Jésus attend de lui son salut. Il reste fidèle à sa mission. Le voilà livré totalement aux mains des hommes, ses adversaires. *Mais, face aux injures, aux moqueries, il y a une parole de pardon. Et le Sauveur tourne vers le bon larron son visage, comme s'il avait attendu cette demande de toute éternité, pour lui faire miséricorde, l'assurer de son salut et de sa place avec lui, en ce jour même.* « Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. » Sa royauté est sa présence auprès de celui qui se tourne vers lui avec confiance et espérance. L'attente est comblée, l'alliance et la communion sont offertes, aujourd'hui avec le Christ ; en Jésus, c'est Dieu qui pardonne. La rédemption en marche commence par un bandit qui a compris que Jésus est le Roi de l'univers. Dans le cœur ouvert de Dieu, le règne éternel, valable pour chacun de nous, est un règne d'humilité, de service, d'amour et de don de soi, à l'image de ce Roi qui donne sa vie pour ceux qu'il aime. Le Solidaire avec les pécheurs, il leur assure le pardon : il est le roi de mon cœur. Comme le bon larron, disons : *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume.*

Abbé Honoré Babaka